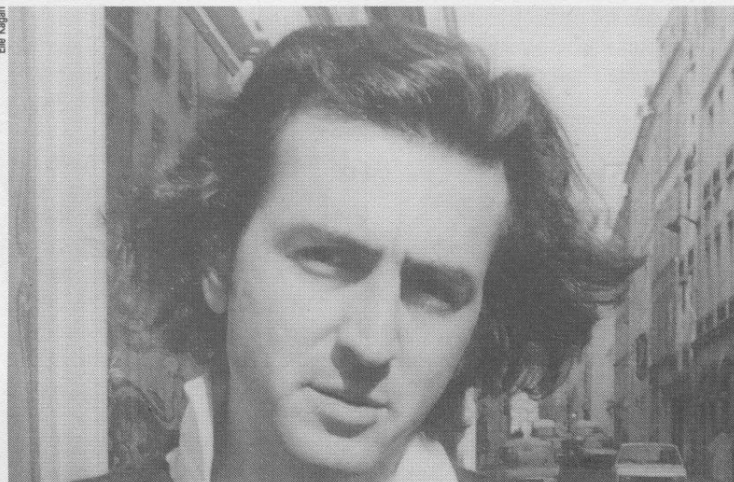


# La mission de BHL

Bernard-Henri Lévy, sentinelle de la justice qui doit être rendue au peuple juif

« **J**e ne connais pas d'autre bombe qu'un livre », écrivait Mallarmé. En 154 pages, Bernard-Henri Lévy vient de publier une de ces bombes qui, trop rarement, font exploser les conventions, le bien-entendu et les truismes simplificateurs. Dans cet *Éloge des intellectuels* (Grasset), pas un mot à retoucher, à retrancher, pas une idée qui puisse laisser indifférent, pas un concept qui, mieux que la réflexion, n'impose une interrogation — véritable et profonde — sur la place des écrivains dans le monde tel qu'il est. Aux journalistes que nous sommes, Lévy, à sa façon, ouvre une voie, peut-être même le chemin : « *Je crois qu'il y a dans un article de journal une rencontre de l'urgence et de l'exigence, du style et de la circonstance, qui pourrait bien être, après tout, une bonne définition de la pensée.* »



Bernard Henri Lévy

*Il n'est pas bien de plaire*

La puissance d'un livre ne peut évidemment pas se mesurer à sa seule épaisseur. Celui-là en fournit un nouvel exemple. Le rôle des clercs dans la cité ? Lévy, d'une écriture merveilleusement maîtrisée, fournit quelques réponses, propose des idées et, parfois, offre des fulgurances. D'aucuns, déjà, n'ont pas manqué de le vitupérer, d'autres — tel Bernard Franck — de célébrer la justesse du raisonnement et de la plume. Mais laissons là, pour un temps, le pur débat d'idées pour s'attacher au seul personnage Lévy, à l'extraordinaire fantasmagorie qui, à la seule évocation de son patronyme, surgit.

« *Le livre de la maturité* ». La première sentence, positive cette fois, n'a pas tardé à tomber. Aurait-il jusque-là publié des ouvrages pubères ? Ridicule. « *Il se livre à une véritable autocritique, il se flagelle lui-même quand il avoue avoir cédé à la tentation de la culture-spectacle.* » Cette accusation, la seconde, est plus insidieuse, d'avantage perverse. Parce qu'elle sous-entend qu'il aura fallu attendre l'*Éloge des intellectuels* pour que Lévy soit admis — enfin — dans le saint cénacle des « vrais » penseurs. Ridicule, encore.

## Un enfant du siècle

**I**l est temps, en effet, de se souvenir. Se souvenir de son passé par exemple, serait-il récent. De son influence, que cela plaise ou non, dans le mouvement des idées au cours des dix dernières années. Entrons, un peu, dans le détail : l'effondrement de la mythologie communiste ? Lévy, à sa façon, y a contribué. Et pleinement. Trop aisé aujourd'hui de négliger cette *Barbarie à visage humain* publiée il y a dix années de cela, en 1977. Le rappel qu'ici, dans ce pays, la France, perdue un véritable fond réactionnaire, antidreyfusard, pétainiste et, à l'occasion, antisémite ? Lévy encore, l'*Idéologie française*, 1981.

Le rappel incessant que l'holocauste des juifs à rien n'est comparable, qu'Auschwitz ne peut être assimilé aux pires exactions de l'armée française en Algérie ? Lévy toujours, parmi d'autres bien sûr, mais présent. Sentinelle de la justice qui doit être rendue au peuple juif. Solide comme un roc quand il devient de bon ton, partout, à droite et à gauche, de « réviser » — verbe abject — l'histoire. Prompt à la réplique, cinglante souvent, quand certains perdent raison à la seule évocation d'Israël.

Soit. Il irrite. C'est vrai. Il agace. Il n'est pas bien, à Paris, d'être le premier. De plaire. D'avoir du succès. D'obtenir le prix Médicis pour un premier roman, *le Diable en tête*. D'être publié et lu à Rome, New York, Copenhague, Madrid, Jérusalem. De savoir utiliser, et avec quelle maestria, le média télévision. Lévy est un enfant du siècle. Et il a décidé, sciemment, de s'en servir, de refuser cet absurde précepte selon lequel l'intellectuel devrait vivre enfermé, reclus. « *J'aime les palaces* », affirme-t-il avec un rien de défi. Et après ? Le talent ne dépend pas du lieu où l'on se trouve. Lévy en a. Enfermé dans une chambre de bonne ou sous les dorures du Gritti à Venise. C'est, à n'en pas douter, l'essentiel.

Un souvenir, un seul. Récent. Bernard Pivot, profitant de la sortie de l'*Éloge des intellectuels*, avait convié Lévy sur le plateau d'« Apostrophes ». Il avait également invité l'ignoble collabo nazi Maurice Bardèche. Lévy — j'en témoigne — était inquiet. L'inquiétude des justes. Comment faire pour, toujours et mieux, démasquer Bardèche, lui signifier à quel point, pour tout juif, il est à tout jamais l'incarnation de l'abject, de la sauvagerie et du meurtre. Lévy face à Bardèche : il avait pleine conscience, ce jour-là, de toute l'étendue de sa mission. Parce que mission il y avait. Lévy le philosophe, oui. Lévy l'écrivain, oui. Lévy la star, oui. Mais avant tout, avec douleur et fierté, Lévy le juif.

Maurice Szafran